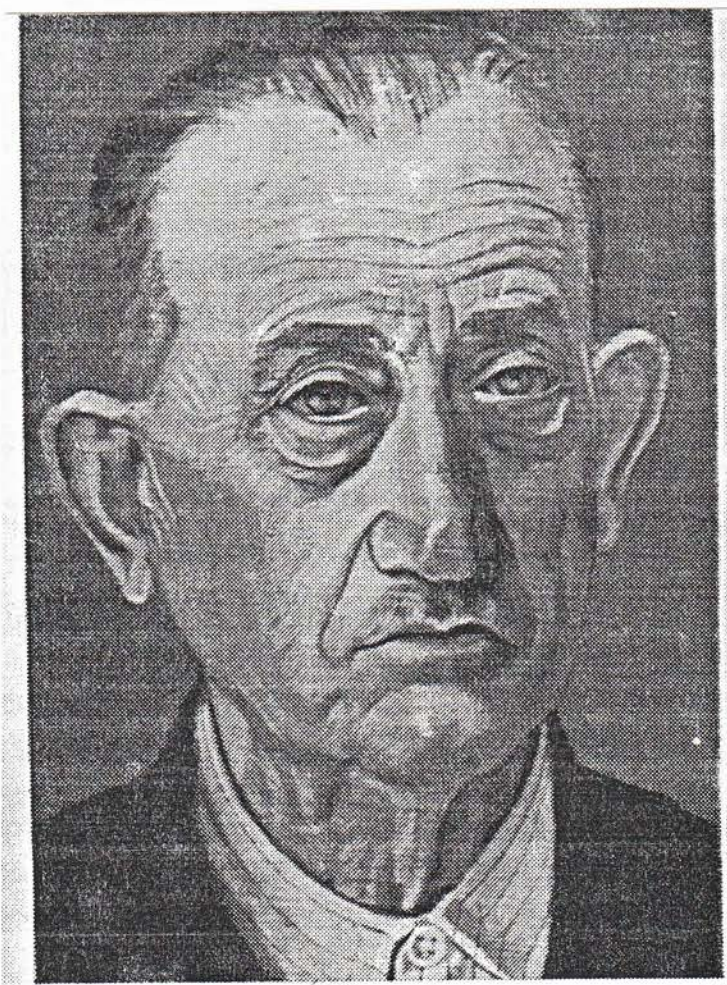


SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE:

- Éditorial,
- Teisseire, garde des biens "cultivés et boisés" de Port-Cros, par Louis Giraud,
- La Résistance au Revest, par D. MORETTI,
- 50 ans après l'armistice, par LACROIX Andrée,
- La réparation de la trompette du garde.



TEISSEIRE Charles, âgé de 68 ans
Garde des Biens "cultivés et boisés" de l'île de Port-Cros
Né au REVEST en 1808, mort en 1883

Président fondateur : CHARLES AUDE
Bulletin n°21 -Août 1995

Président en activité: CALDANI Claude
1112B, Route du Général De Gaulle
83200 -- Le Revest Les Eaux

Editorial :

Ce bulletin est à la fois celui de la découverte et de la continuité. La découverte avec le résumé du livre de Louis Giraud, les cartes postales de Port-Cros datant du début du siècle et le reçu pour la réparation de la trompette de la commune. La continuité avec l'entretien avec D. Moretti (ancien président du Comité de libération du Revest) et le discours d'Andrée Lacroix pour le cinquantenaire de la signature de l'armistice.

D. Moretti nous a proposé la photo de la plaque de marbre célébrant, 50 ans après, la rencontre entre le 3ème R.T.A. et les résistants revestois dont le chef était Louis Camolli. Dominique Moretti nous rappelle le rôle de résistant de l'abbé Robineau, responsable du foyer du marin à la villa « Jeanne d'Arc » à Saint Roch, fusillé le 15 août 1944 au vallon de l'Ariane à Nice. C'est aussi D. Moretti qui nous fait découvrir le journal « L'Etoile » du 21 avril 1945, journal fait par des « ouvriers syndicalistes »: que de symboles.

Le résumé de l'essai « Le Général Estancelin à Port-Cros » porte, à notre avis, sur le personnage central, c'est-à-dire Teisseire Charles Mathieu, garde des biens « cultivés et boisés » de l'île de Port-Cros: mais sommes-nous vraiment objectifs? A vous la réponse.

Pour la petite histoire, le Général se trouvait dans un amphithéâtre de l'université de Toulouse, critiquant violemment les idées de laïcité de Jules Ferry. Un jeune homme de 25 ans entre dans la salle défendre brillamment notre école publique et laïque: ce jeune homme s'appelait Jean Jaurès!

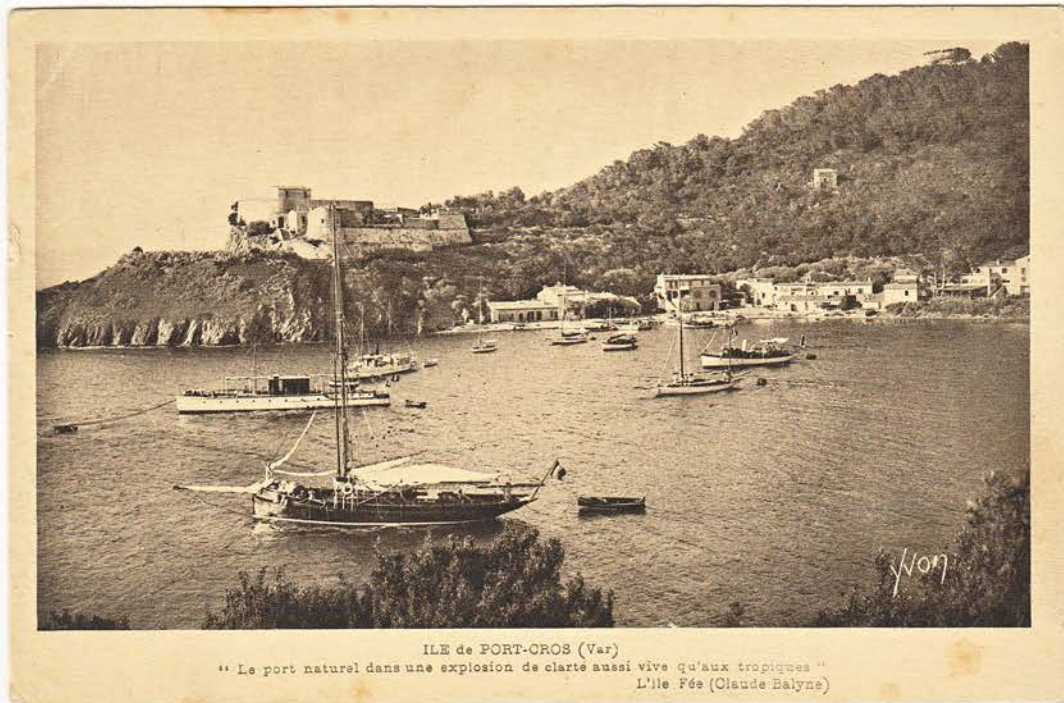
Et puis le livre de Louis Giraud nous remémore que nos ancêtres étaient considérés comme des sorciers (masc) pour leurs capacités mystérieuses à soigner les humains et les animaux; mais de cela, nous en reparlerons ensemble et prochainement ...

TEISSEIRE Charles Mathieu, garde des biens "cultivés et boisés" de l'île de Port-Cros

" L'automne entamé, ami lecteur, nous allons faire l'olivaison dans les vergers en paliers, sur les pentes ensoleillées, en bas des carrières de Malvallon, juste avant le dernier tournant d'où l'on découvrait le village disposé comme une crèche au pied de sa tour rose".

Voilà comment commence l'essai d'étude historique et écologiste de Louis GIRAUD sur le Général ESTANCELIN à Port-Cros.

A Malvallon, M. GIRAUD, alors enfant, ne faisait pas qu'aider au ramassage des olives tombées dans les "linçou" (grands draps de sac), que sa grand-mère préparait en "fachouires" (olives piquées et salées). A cause de ses bronches fragiles, devant une bonne "regalido" (flambée), lorsque le temps était humide et le ciel bas, il ouvrait le secrétaire Louis XVI de son arrière grand-oncle et y trouva entre autres deux enveloppes, l'une contenant le double des bornages des propriétés du Comte d'Estienne d'Orves relevés en 1868, et l'autre du fermage de l'île de Port-Cros établi en 1871. C'étaient des papiers de l'oncle "Caco" (l'aveugle), Teisseire Charles Mathieu.



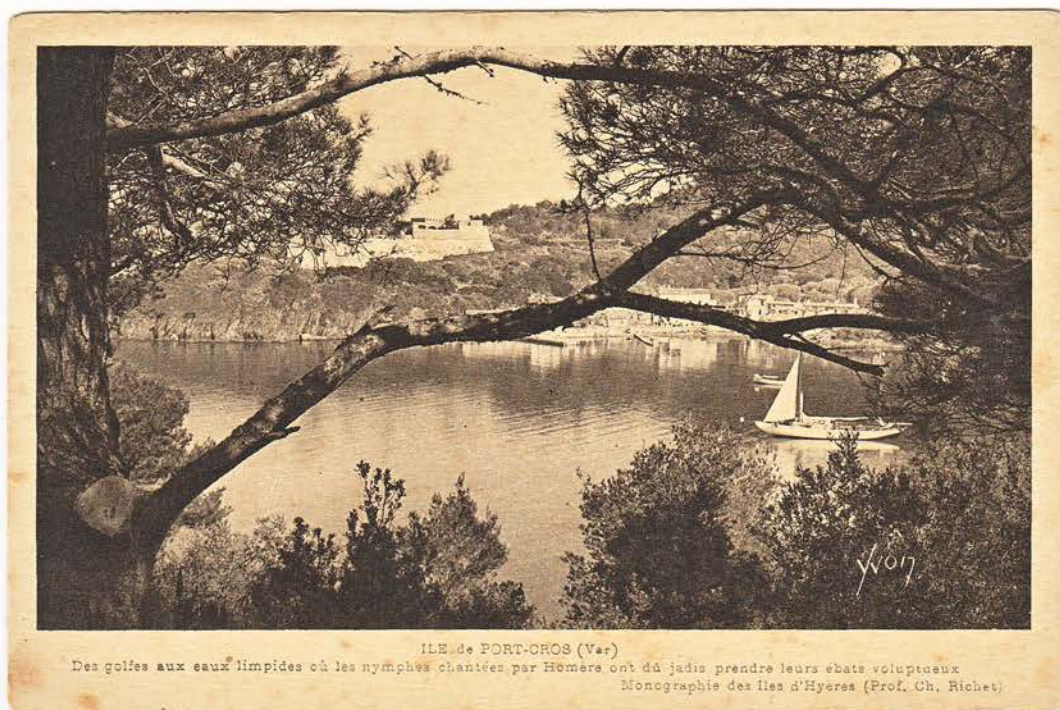
Teisseire, avec son chien Racan, était garde des biens "cultivés et boisés" de l'île de Port-Cros. Il demeurait dans une pauvre pièce meublée seulement d'un lit de fer, d'une table de nuit bancale, d'un vieux secrétaire qu'il appelait son bureau et de deux chaises en mauvais état dont une avait gardé des allures de fauteuil. C'est là, et seulement là, que Teisseire mettait ses lunettes. Sa

vue faiblissait un peu et il n'aimait pas qu'on le vît avec des verres de peur de perdre sa place, d'autant plus que s'il y voyait moins de près, il distinguait toutes choses, avec acuité et de fort loin.

Un jour, il reçut deux lettres, une de Maître Roullier, notaire à Hyères qui s'occupait des intérêts de Madame Uranie de Rougemont de Morel, propriétaire de Port-Cros. Aïe! se dit le garde en tournant et retournant l'enveloppe, voici quelque ennui en perspective! La chasse de l'île était louée pour douze ans à une personnalité très importante: le Général Estancelin.

L'autre lettre, venant du Général lui-même, lui demandait de bien vouloir devenir garde-chasse de l'île, sur les conseils de Madame de Morel, ainsi que sur ceux du Comte d'Esteinne d'Orves, celui-ci ayant fait l'éloge de son garde-chasse Cyrille Napoléon qui n'était autre que le frère de Teisseire.

Parfois, il se sentait fatigué par ses lourdes responsabilités qu'il fallait falloir augmenter. Obéir à un maître n'est pas toujours facile, mais en satisfaire deux, paraissait au garde presque impossible! Ayant mis sa tête dans sa main gauche, il poussa un long soupir en pensant aux tracasseries qu'il allait affronter dans les jours à venir.

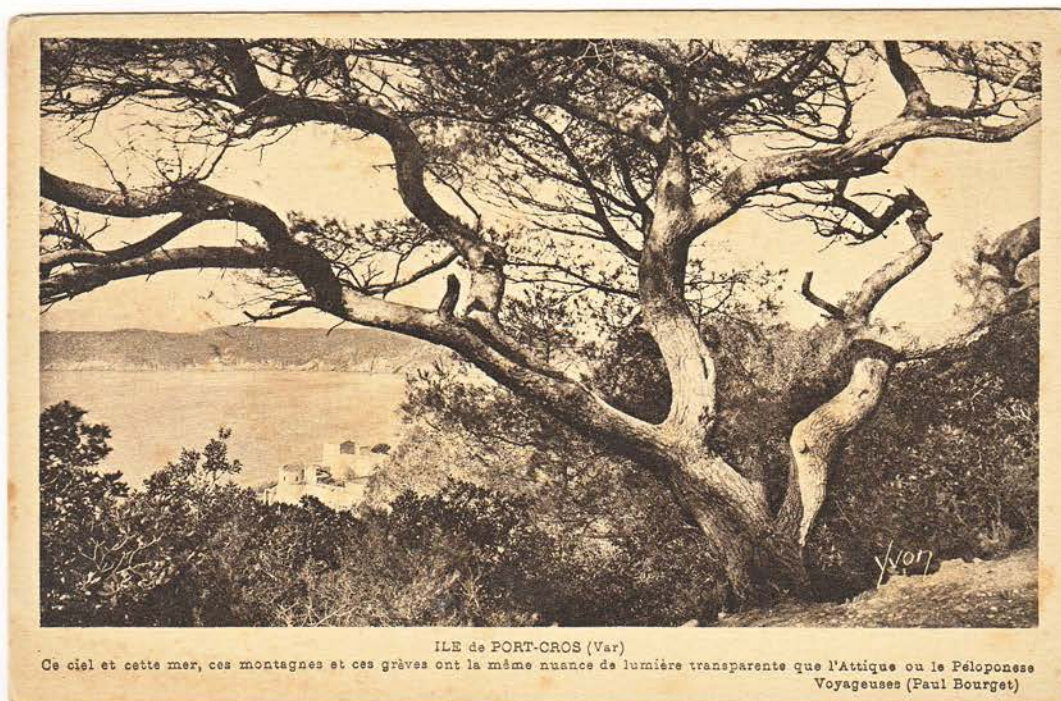


Le soir, après avoir donné la pâtée à Racan, il prit un frugal dîner, alluma sa lampe à huile et commença à rédiger des éléments de réponse. Charles Mathieu n'aimait pas écrire, les Frères ne lui avait donné qu'une petite instruction primaire et s'il ne manquait pas d'idées, il pensait en provençal. Il barrait, raturait, déchirait, il arrivait pourtant à s'exprimer clairement encore que ses lettres fussent émaillées d'expressions provençales. Fier de tempérament, il ne demandait jamais

d'aide à personne afin de ne pas diminuer l'idée et le respect que l'on devait avoir pour un métier si honorable où il fallait autorité et compétence. On ne peut s'imaginer la peine qu'il prenait pour composer et recopier lettres, factures, procès-verbaux. Il veillait tard le soir, trop tard et forçait ses yeux, c'était la cause certaine de la baisse de sa vue; mais c'était son secret, et on ne le découvrit que trois ans avant sa mort.

Pour écrire à Maître Roullier, c'était facile, il était du terroir et comprenait. Pour écrire à Madame de Morel qui avait une orthographe fantaisiste, passe encore! Mais pour écrire à un général ! ...

Quelques temps plus tard, il alla à Toulon pour obtenir un extrait de son casier judiciaire et un certificat de bonne vie et moeurs afin de prêter serment. Tout s'était bien passé. Comme à l'ordinaire, Charles Mathieu avait logé chez son cousin Teisseire qui tenait boutique de librairie ,18 rue des Chaudronniers (rue d'Alger). Il avait pu y voir son frère avec lequel il était allé au Palais de Justice pour obtenir son extrait de casier judiciaire. Il avait vu sa belle-soeur Victoire descendue du Revest pour la circonstance. On avait parlé de la vigne de Malvallon, des vieux du village, des naissances et des morts. On lui avait apporté un sac de farigoulette qu'on ne trouvait plus à Port-Cros.



ILE de PORT-CROS (Var)
Ce ciel et cette mer, ces montagnes et ces grèves ont la même nuance de lumière transparente que l'Attique ou le Péloponèse
Voyageuses (Paul Bourget)

Après avoir prêté serment au Tribunal de Toulon, de retour sur l'île, il dut interdire la chasse au perdreau à son oncle Thomas, braconnier sur les bords.

Le 3 mai 1872, recevant sa nomination de garde-chasse, il devenait désormais un personnage important. Il s'empressa d'aller communiquer la

nouvelle à son parent l'abbé Thomas qui lui dit: "Tu sais, d'après ce qu'on m'a dit, ton général est un fameux lapin et un monarchiste convaincu; pense que, profitant de la panique des derniers jours de guerre, il a réussi à faire voter à la chambre, une loi autorisant la famille royale à revenir d'exil, cela ne va pas trop avec tes idées, cousin, il faudra t'y faire !".

Le Général confirma sa venue sur l'île pour le 15 octobre, en compagnie d'invités. Dès son arrivée, la nièce du Général se promenait sur les bords de la plage avec Mounine, son cheval. Glissant sur de la roche baveuse, elle tomba, sa tête heurta durement l'écueil avec un bruit mât, elle disparut dans la mer traîtresse en poussant un long gémissement.

Un jeune homme, se jetant à l'eau, put ramener la jeune fille évanouie, assommée par le rude choc. Réanimée, la jeune fille fut effrayée par cet homme sauvage et poilu dont la tête toute noire laissait apercevoir au dessus d'un torse musclé, deux yeux luisants comme ceux des bêtes sauvages. "N'ayez pas peur, je suis là pour vous aider". Après avoir repris ses esprits la jeune fille repartit à cheval. Jean Marc lui demanda de ne confier à personne cette rencontre car il était chassé, poursuivi pour une chose qu'il n'avait point faite. Roseline lui promit de revenir le remercier.

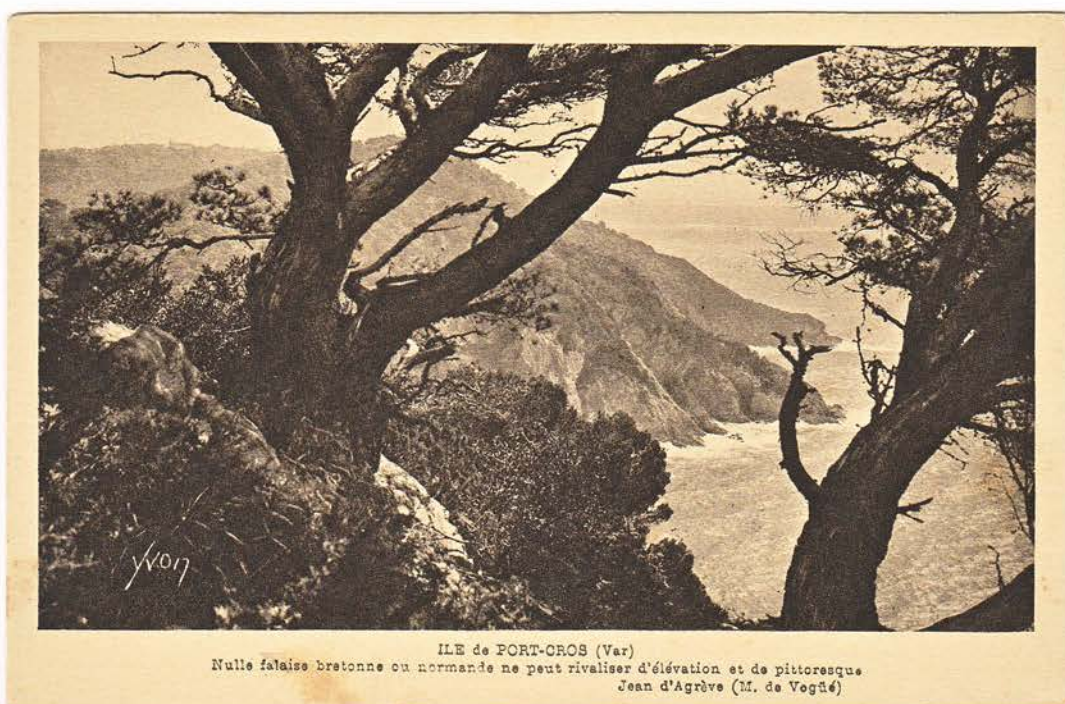


Le Général chargea Teisseire de mettre des abreuvoirs et des grains pour les compagnies de perdreaux de l'île. Vers la mi-juin, il alla chercher deux épagneuls bretons à Ollioules. A cause de Rancan, jaloux, il fallut les attacher.

Le Général chargea Teisseire d'organiser une parti de chasse en signe de politesse qu'il se devait de rendre au propriétaire de l'île, le notaire qui lui avait permis de louer la chasse.

C'est cela que s'appliqua à faire le garde chasse.

La chasse terminée, il était déjà presque 15 heures, Teisseire conseilla de rentrer. Estancelin voyant que le garde n'avait pas de montre lui dit: "Comment pouvez-vous savoir qu'il est 15 heures?". "Rien de plus simple mon Général, il suffit de connaître quel mur reçoit la lumière ou porte ombre selon les saisons. J'ai appris cela quand j'étais enfant; nous avons dans mon village, une horloge romaine qui donne l'heure à toute une partie du terroir; perchée sur une aiguille rocheuse elle parle selon son éclairage".



Estancelin proposa, dès son retour, à sa cuisinière Marie, de faisander la chasse.

- "C'est mauvais pour la santé" répondit-elle.

- "Teisseire connaît un secret pour les faisander sans qu'ils soient trop meurtris, il vous fera cela et vous pourrez tous vous régaler".

Charles Mathieu arrivait sur ces entrefaites.

- "Que me dit-on mon cher Teisseire que vous avez un secret pour faisander le gibier sans en laisser mortifier la chair?".

- "Oui, à la façon de mon village, à la Revestenco", répondit le garde.

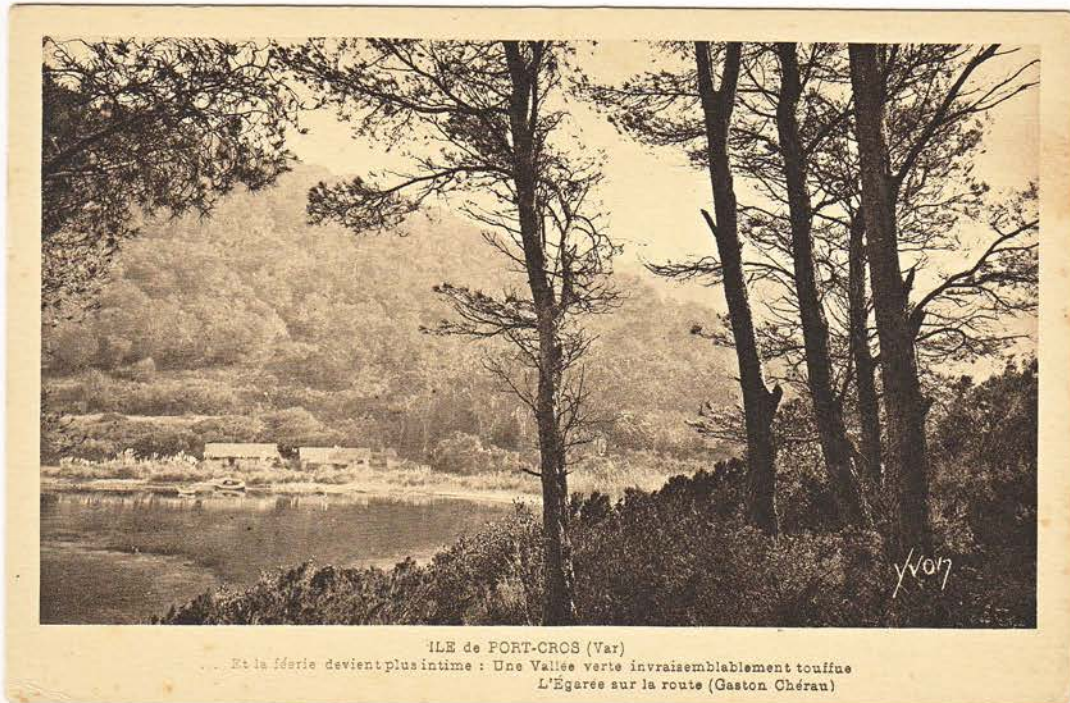
- "Et c'est comment? Car vous savez que je suis très difficile pour tout ce qui touche au gibier".

Il y eut un petit silence, les femmes occupées rentraient leurs affaires et visiblement le garde ne voulait pas dévoiler devant elles, son secret.

- "Voici, dit-il, quand ils furent seuls, je vide le gibier sauf le gésier, le foie, le coeur et les poumons, puis je bourre l'oiseau de boules de genévrier et j'y verse deux bons verres de "blanche", étant donné que je n'ôte pas la "gargamelle" (gosier, larynx). L'eau de vie fait son effet, et lorsque les bécasses suspendues par les pattes ont la goutte au bec, on peut les manger; on les vide du genièvre, on les farcit d'olives noires pilées avec des câpres, on les barde de lard, et elles rôtissent en quelques minutes. Dans la lèche-frite, on dispose des tranches de pain arrosées d'huile d'olive qui s'humectent petit à petit, du suc qui coule de la bête".

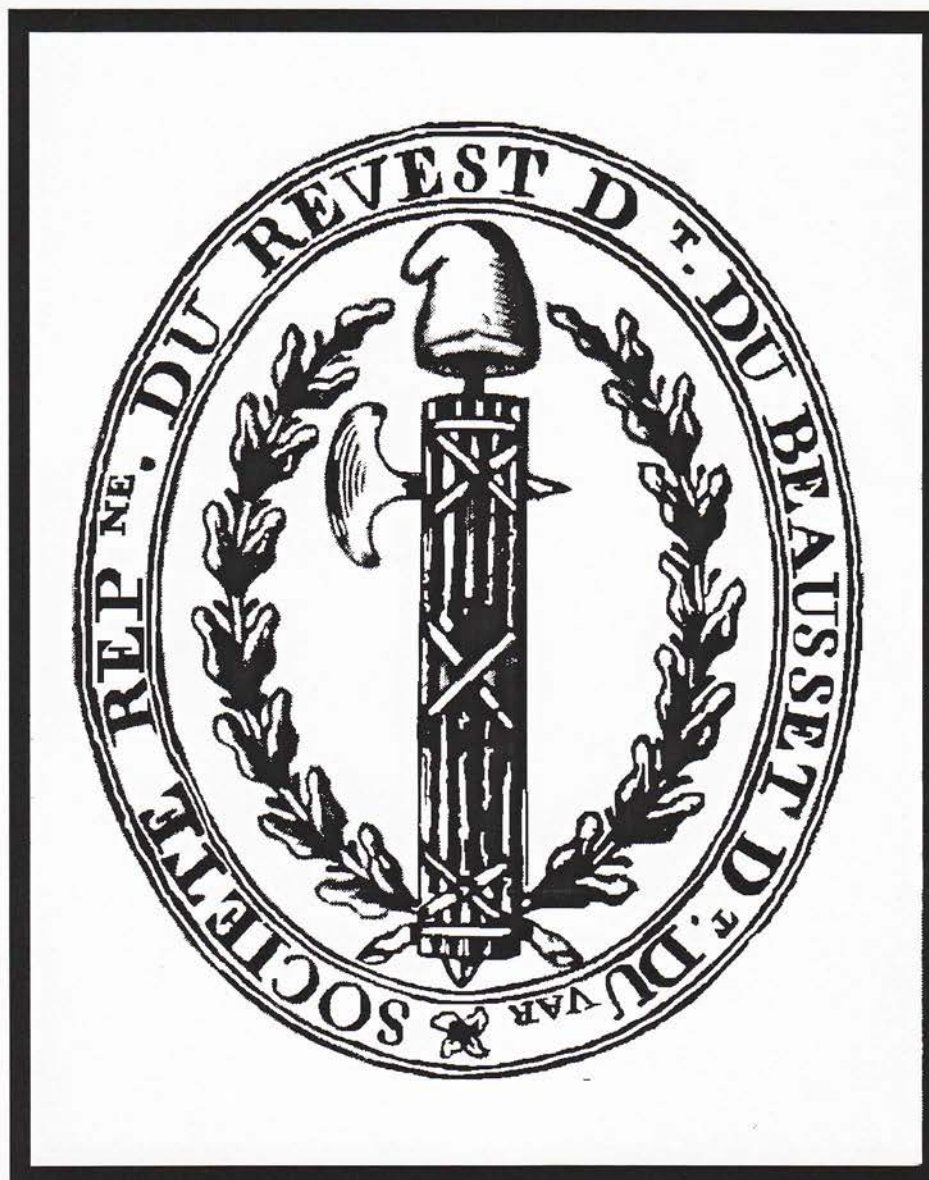
- "Faites donc mon cher Teisseire et que Diane Chasseresse vous inspire ».

Le garde s'exécuta sur le champ.



Quelques temps plus tard, le Général décida de rendre visite à Charles Mathieu afin de discuter des différents baux. Ce jour là, le garde finissait dans son unique pièce, de préparer sa soupe. Il fit entrer le Général, en s'excusant de n'avoir mieux à lui offrir que ce vivadou (pièce où l'on vit). Le regard d'Estancelin fut attiré par un reflet d'or au mur. C'était une belle plaque de cuivre, bien astiquée, posée devant des livres sur la cheminée et où il crut reconnaître un emblème révolutionnaire.

- « Vous avez là une magnifique plaque de cuivre ».



Seal of the Société Républicaine du Revest
district du Beausset 1790

- « Oui, c'est un souvenir précieux qui m'a été transmis par mes parents ».

- « C'est une taille douce », reprit Estancelin qui apprécia la finesse de la gravure, un faisceau de piques couronné du bonnet phrygien, le tout placé au milieu d'une couronne de chêne et de laurier avec une inscription difficile à lire à l'envers.

Teisseire voyant la curiosité du Général éveillée, expliqua à son hôte qu'il était le gardien de cette plaque venant de ses grands-parents maternels, lesquels, en leur temps, avaient participé à la rédaction des Cahiers de Doléances de sa commune natale, en 1789 et qui, pleins d'espoir dans des jours meilleurs, avaient avec quelques amis, fondé la société républicaine du Revest affiliée au district du Beausset, pour entretenir chez les membres, la lutte pour la fraternité universelle. Tout en parlant Charles-Mathieu alla chercher le miroir devant lequel il se rasait et présentant la gravure à Estancelin, lui permit de déchiffrer à l'endroit le texte exact de l'inscription.

- « Mais que faisiez-vous de cela ? ».

- « Nous l'imprimions sur les cartes de nos adhérents et sur les circulaires du club ».

- « Voyons mon cher Teisseire, il y a une chose que je ne comprends pas. Vous me dites appartenir à une famille de tradition républicaine, ce qui est votre droit le plus strict. Mais le Comte d'Estienne d'Orves qui m'a parlé de votre frère, son garde-chasse comme vous êtes le mien, m'a dit qu'il s'appelait Napoléon ».

Charles-Mathieu ne fut pas embarrassé pour éclairer le Général.

-« Je suis né en 1808, mon frère aîné est venu au monde avec le siècle, à une époque où tout le monde croyait que Napoléon consoliderait les conquêtes de la République. Toutes ses réactions le laissaient croire, et dans l'enthousiasme des commencements, mes parents nommèrent leur premier fils Napoléon ».

- « Ils changèrent certainement d'avis par la suite ? », interrogea le Général. - « Ce ne fut pas long, ils s'aperçurent vite que la République était enterrée au profit de la tyrannie d'un homme seul qui ne pensait qu'à dominer l'Europe par la guerre, avec sa famille. Nous étions bien loin de la fraternité universelle que voulaient nos anciens ! Alors notre société devint secrète et reprit ses activités qui durent cesser après le triste coup d'Etat de 1852 où nous fûmes dissous, déclarés illégaux et placés sous surveillance ».

Estancelin avait remarqué les livres sur le plateau de la cheminée, il lut quelques titres, mais un l'intrigua « Sainte Bible ».

- « Ainsi mon cher Teisseire, vous êtes républicain et vous lisez la Bible ou Histoire Sainte, n'est-ce pas en contradiction ? ».

- « Je ne pense pas répliqua Charles-Mathieu, en 1848 dans Toulon nous avons défilé derrière des bannières représentant Jésus. Notre société avait cela de particulier qu'elle pensait que le Christianisme était la source première des idées de liberté, de fraternité, de paix et d'amour qui doivent être les fondements de la République ».

- « Ah! bon! » fit le Général éberlué, mais intéressé au plus haut point.

- « Avant d'être impétrants, les novices étaient éclairés par les anciens, sur maintes choses que nous n'aurions pas trouvées tout seuls. On nous démontrait par exemple que le maire devait être l'élu de tous ses citoyens hommes et femmes selon la tradition provençale (les femmes votaient en Provence au 12ème siècle, à Toulon en particulier), et que les communes d'une même région devaient se fédérer pour défendre leurs intérêts. Nous devons combattre pour obtenir la suppression des départements qui divisent la France en petits morceaux, avec un petit empereur dans chaque préfecture ».

Estancelin interrompit le garde:

- « Savez-vous, lui dit-il, que vous venez de m'apprendre beaucoup de choses, à moi qui suis un vieux lutteur politique, député à 25 ans ! ».

Son patron parti, Charles-Mathieu pour la première fois depuis longtemps, sentit la chaleur de l'estime le pénétrer, et sa conscience exigeante en fut satisfaite.

Le lendemain qui était dimanche, tout le monde se retrouva à la messe de 9h30. Estancelin remarqua l'épingle de cravate de Teisseire.

- « Vous avez là mon cher Teisseire et je vous en fais mes compliments, une très jolie épingle de cravate ».

- « Je la mets le dimanche et les jours de fête, répondit Charles-Mathieu; j'y tiens beaucoup! Elle me vient de mon grand-père à qui elle fut donnée par le Seigneur de mon village en remerciement de l'aide qui lui fut apportée au moment de la terreur. Avant d'émigrer le comte avait caché, la nuit, dans les combles de notre maison et dans un de nos cabanons à la campagne, des objets religieux auxquels il tenait et qu'il craignait de voir piller ou brûler, à cause de la tournure que prenaient les événements. Personne ne les ayant jamais redemandés nous les avons remis en 1830 au curé d'alors ».

- « Sacré Teisseire », s'exclama le Général, « curieuse famille qui écrit des cahiers de doléances, crée une société républicaine et porte secours à son Seigneur ! ».

- « Il n'y a rien de contradictoire dans cela reprit le garde. A Toulon, il y avait eu des exécutions sommaires, quelques assassinats de notables. Nous étions loin des idées républicaines de fraternité et d'amour. Notre société républicaine voulait des changements profonds dans les structures mais pas de violence sur les individus; il ne fallait pas confondre l'ordre et les individus qui le composaient, surtout dans nos régions où la noblesse n'était pas riche ».

C'est un des paysans du Général qui permit à Estancelin de découvrir d'autres qualités chez Teisseire. En effet, Pourchier n'était pas bien, ne pouvait plus respirer. Il étouffait, sa gorge était toute enflée et quand il entrouvrait la bouche on apercevait « ses galets » (amygdales) gros comme des éponges. Teisseire lui faisait boire une tisane, l'instant était solennel; une femme,

sur la cuisinière tournait, tournait avec une cuiller de bois, dans un poêlon d'où s'échappait une forte odeur de vinaigre, puis elle fit signe à sa fille Anaïs de venir l'aider; mais celle-ci, les mains croisées, les yeux fermés, priaït pendant que Teisseire, un petit carnet vert à la main disait en provençal sur un air chanté recto-ono des formules où revenait le mot brique.

Une servante versa dans un bas de femme en fil blanc, le contenu brûlant du poêlon jusqu'à ce que le bas fût plein, c'était du son humecté de vinaigre. Teisseire se retournant demanda si tout était prêt; on lui apporta le bas, il en entoura prestement le cou du malade qui poussa un hurlement à cause de la chaleur. Le garde prit ensuite de l'ouate, la trempa dans l'huile d'olive très chaude et mit dans chaque oreille un tampon qu'il fallait, disait-il, renouveler toutes les heures, puis il prit congé. Une des femmes dit :

- « Heureusement que nous avons le garde ici, cet homme c'est la main de Dieu pour toutes sortes de choses, il vient de lui enlever sa maladie ».

- « Enlever sa maladie ? » demanda une jeune fille en voyant Pourchier qui suait sang et eau et haletait.

- « Que lui est-il arrivé ? ».

- « Il a travaillé toute la journée à couper du bois, et puis tout suant il s'est assis au courant d'air et « il s'est attrapé froid », il a les « galets » tout enflés; ils sont tous les mêmes, têtus comme des mules! Enfin, ce soir il ira mieux ».

Un samedi Estancelin rentra fâché de sa chasse, non seulement il avait manqué deux canards, faute qu'il attribuait à ses chiens, mais se prenant le pied dans une racine il était tombé sur le pouce enfonçant sous son ongle une forte épine: le soir le doigt enfla, les douleurs se firent de plus en plus fortes jusqu'à l'aisselle. Roseline fit prendre des bains tièdes à son oncle et lui tressa une jolie poupée sur le doigt enfin débarrassé de son épine et badigeonné de teinture d'iode.

Le Général ne disait rien mais devenait bourru et n'était bien nulle part, ne s'arrêtant pas de marcher en rond. La nuit fut mauvaise, il la passa debout. Le lendemain, il fut conseillé à Roseline de faire appel à Teisseire qui pour soigner était « la main de Dieu ». Voyant que le bras rougissait, que la fièvre montait, la jeune fille qui avait déjà vu le garde à l'oeuvre, accepta et alla prévenir Charles-Mathieu qu'elle trouva dans son vivadou, en train de faire avaler de force de la mie de pain trempée dans du vin sucré, à un faisan d'élevage qui boudait la nourriture parce qu'il avait la pépie. L'oiseau roulait des yeux effarés, essayait de dégager sa tête mais Teisseire lui tenant le bec fermé il fut obligé de déglutir.

Mis rapidement au courant du mal dont souffrait le Général, Charles-Mathieu prit dans son tiroir un petit carnet relié en vert qui lui venait de famille, et suivit Roseline. Le Général ne voulait pas entendre parler de ces remèdes de bonne-femmes auxquels il ne croyait pas, mais vaincu par la douleur il finit par accepter. Le garde défit doucement la bande et hocha la tête en voyant l'effrayante enflure du pouce et un tour d'ongle blanc déjà large. Il reprocha à Estancelin de ne pas l'avoir fait appeler plus vite.

- « Cela pourrait se terminer en panari ».

- « Mais c'est un panari ! » hurla Estancelin impatienté.

Charles-Mathieu, sans élever la voix, demanda au Général d'avoir confiance et de croire sans restriction à tout ce qu'il allait faire.

- « Ce n'est pas possible », tonna Estancelin.

- « Préférez-vous avoir un vilain panari qui vous laissera le doigt raide et vous gênera pour la chasse ? ».

Cet argument emporta l'hésitation du Général. Teisseire sortit son carnet et recto tono (récita) une formule qui comportait de nombreux signes de croix exécutés avec le pouce. Roseline regardait les préparatifs. On avait apporté un oeuf frais. A genoux Charles-Mathieu récitait toutes les phrases marquées dans son livret, faisant les signes de croix requis. Le Général pâlistait et poussait des soupirs de souffrance. Roseline vit le moment où il allait tout arracher et rejeter le garde au tapis. Mais la solennité quasi religieuse qui entourait la cérémonie le retint. A un moment donné il cria très fort et laissa retomber sa tête sur le fauteuil, les yeux fermés, les narines pincées. Teisseire se relava, ôta la membrane coquillière remplie de jus épais, la mit dans un sac de papier et sortit enfouir « le venin gangreneux » le plus profondément possible. Il revint, se lava les mains, fit tremper le pouce du Général dans un verre de vinaigre de lavande et lui demanda d'exposer au soleil son doigt meurtri. Miracle! Estancelin revenait à la vie, il ne souffrait plus, son doigt désenflait, sous le bras la glande n'était plus douloureuse.

- « C'est inexplicable, je ne souffre plus et ne demande qu'à dormir ». Ce qu'il fit sur le champ.

A partir de ce jour mémorable, le crédit de Charles-Mathieu augmenta tellement auprès du Général qu'il en fit un ami et lui demanda désormais conseil sur bien des choses. Décidément, se dit Estancelin, j'aurai beaucoup appris ici. Un paysan qui guérit ! Pour un esprit porté vers le progrès et l'incrédulité c'est surprenant.

- « Ce ne sont pas les formules et les simagrées qui y ont fait quelque chose, il doit avoir un don ».

Au village du Revest, certains habitants avaient le pouvoir de guérir bêtes et gens et qu'on leur avait donné pour cela le sobriquet de « Masc » c'est-à-dire sorciers.

Plus tard, le Général se rappela des propos de Charles-Mathieu. Teisseire était venu porter des monnaies, les deux hommes se mirent à parler des peuples anciens de la Gaule. Le garde affirma être un descendant non pas des Gaulois mais des gallo-romains. Estancelin lui lut un passage d'un ouvrage où d'après les inscriptions du trophée de la Turbie et la relation de la guerre des Gaules, on a pu reconstituer les noms des tribus ligures domptées par Rome. Le Général lui dit que ses ancêtres avaient sûrement fait parti de la confédération des Saliens. Ceux qui habitaient entre Ollioules et le Revest avaient pour capitale un lieu dit « la Courtine » et se nommaient les Cumanii.

Charles-Mathieu réfléchit beaucoup et puis raconta une histoire extraordinaire. Au moment de la mort de sa mère, la pauvre femme rassembla tous ses enfants autour d'elle et leur dit en provençal:

- « Oublidés pas que sieù uno Coumoni, marcas lou, que lou desoublidarias ! » (N'oubliez jamais que je suis une Cumanii, écrivez-le, sans cela vous ne vous en souviendrez pas).

Donc en mourant cette vieille provençale, dans la pure tradition du matriarcat ligure, avait tout simplement voulu transmettre à ses enfants le nom de leur tribu.

- Comme le dit Châteaubriand, « Les peuples libres conservent le souvenir de la fondation de leur indépendance ».